

# Un écrivain aux sources de la Ligne

Dès l'instant où il a posé sa brouette de maçon, Bernard Tirtiaux s'est lancé dans de nouvelles aventures. Assis dans son fauteuil à profiter de ses nouveaux bâtiments, lui? Inconcevable. «Je suis un boulimique du travail. Si je ne suis pas actif 13 ou 14 heures par jour, j'ai l'impression de ne rien faire.»

Chronologiquement, ce sont les vitreaux qui constituent la première occupation de Bernard Tirtiaux. Après avoir placé quelques créations de prestige en France et en Belgique (comme au casino d'Ostende, par exemple), son atelier baigné de soleil, est actuellement occupé par un grand projet. «J'ai présenté la semaine dernière, la maquette d'une sculpture de verre destinée au centre géographique de l'Europe, à Oignies-en-Thiérache. Il s'agit de colonnes de verre de quatre à cinq mètres de haut, qui devraient s'intégrer harmonieusement sur le site, en pleine forêt. L'ensemble doit peser sept tonnes, c'est dire si j'aurai besoin de toute mon énergie ces prochains mois.»

## 1800 spectateurs par semaine

Dès le début des transformations de Martinrou, il fut décidé de consacrer une bonne partie des bâtiments

au spectacle en général, et au théâtre en particulier. Auteur, acteur, metteur en scène, Bernard Tirtiaux a réussi à imposer un type particulier de théâtre à la périphérie de Charleroi. «Il n'y avait pas, dans les environs, d'endroits susceptibles d'accueillir des spectacles différents des grands classiques joués au Palais des Beaux-Arts par exemple. Nous avons débuté par aménager une petite salle de cent places en 1980. Il aura fallu six ans pour imposer Martinrou dans l'agenda des amateurs carolos. Nous programmions et nous montions des spectacles tous les ans, mais ce n'était pas l'affluence. En 1986, pourtant, ce fut le rush. Résultat, la salle était trop petite et nous en avons aménagé une seconde, de 250 places. A cette occasion, j'ai envoyé une demande de subsides à la Communauté française. Le temps qu'on me signifie que la demande était refusée, la salle était faite et payée...»

Aujourd'hui, Martinrou en est à sa quinzième saison et connaît un succès sans cesse grandissant. Les spectacles pour enfants succèdent au théâtre moderne, les troupes bruxelloises suivent les productions maison. «Rien que la semaine dernière, nous avons accueilli pas moins de 1800 spectateurs à travers sept spectacles. Avec deux travailleurs à mi-temps et un temps-plein,



la machine devient lourde à gérer.»

D'autant que l'homme est bien loin de s'en tenir à ces

occupations. Il est ainsi, depuis quelques mois, en tournée avec un violoncelliste et un pianiste, pour un récital intitulé «Entre le ciel et l'ombre». Sans aucun moyen de sonorisation, Bernard Tirtiaux chante de la poésie. Après quatre «vynils», il a sorti un CD l'an dernier et en prépare un second pour les prochains mois. «Ce n'est pas du Top 50, c'est de la poésie. Je me sens plus proche des troubadours du Moyen Age que des vedettes de la chanson d'aujourd'hui.»

Dans le domaine du théâtre, Bernard Tirtiaux travaille actuellement sur trois événements différents. «J'ai été sollicité pour collaborer à des degrés divers sur trois mani-

festations dans les prochains mois. Il y aura les fêtes de la St Martin, à Tourinne-la-Grosse, une intervention humaniste au Cirque Royal de Bruxelles, ainsi qu'un projet musical au château de La Hulpe.»

## La trilogie du Passeur

Après quinze ans de travaux, Bernard Tirtiaux a posé sa pelle et son seau en 1988 pour prendre la plume. Le résultat s'est fait attendre, puisque ce n'est qu'en 1993 qu'est sorti de presse le *Passeur de lumière*, avec le succès que l'on sait. «Pendant cette longue période de travaux, j'ai

malheur, que mes enfants puissent lire mes livres et y découvrir un peu de moi-même. Je me suis donc mis au travail en '88. En quarante jours, j'ai écrit la première version du *Passeur de lumière*. Ce n'était pas un coup d'essai. J'avais déjà écrit de petites choses, des chansons, des poésies, de petits modules que l'on peut emporter avec soi. Ici, c'était différent. Il me fallait le temps de la réflexion. C'est ainsi que j'ai repris les travaux et que le *Passeur* a pris la poussière pendant cinq ans. Il est sorti en 1993 et a connu un grand succès. Au départ, l'éditeur prévoyait 5.000 exemplaires. On a, aujourd'hui, largement dépassé le cap des 25.000 et on en est à la cinquième réédition en livre de poche.»

L'épopée médiévale de la verrerie d'art s'est poursuivie, tout récemment, avec un deuxième livre, *Les 7 couleurs du vent*, qui marche sur les traces de son prédécesseur. «En primeur, je peux vous avouer que je viens de terminer le premier jet du troisième ouvrage. Il s'agira du troisième volet de la trilogie.» Les ouvrages de Bernard Tirtiaux sont très prisés, chez nous, mais aussi en France où il a participé à une série d'émissions télévisées. Son sens du détail, la qualité de ses recherches historiques, son art consommé de retracer la quête de ses héros, ont

enchanté un public avide de ses publications. «Si j'ai du talent, je le dois peut-être à Martinrou. Savez-vous que dans le pré en contrebas, jaillit une des sources de la Ligne? Pour un écrivain, être à la source de la Ligne, ça aide non?» A l'inverse, le Passeur, lui aussi, aura apporté sa contribution à l'œuvre de Bernard Tirtiaux, permettant grâce à son succès, de payer la fin des travaux de Martinrou. «Le *Passeur de lumière* a remboursé notre salle de spectacle, j'en suis fier. Je n'aime pas l'argent pour l'argent.»

A 44 ans, Bernard Tirtiaux n'a donc pas encore terminé sa quête. Travailleur infatigable, il explore toutes les facettes de son (grand) talent. «J'ai des journées bien remplies, mais je ne vois pas très bien comment je pourrais m'arrêter un jour. Mes idées et mes folies ne s'arrêteront qu'avec ma disparition. Il y a tellement de gens qui abusent dans notre société, que moi, j'ai décidé de défendre ma dignité contre tout. Je n'ai pas le droit de grève, mais je ne le revendique pas. C'est ici, à Martinrou, depuis vingt ans, que je poursuis ma quête, la quête d'une génération.»

Bernard Tirtiaux, passeur de lumière, homme-caméléon, fait partie de ces alchimistes de l'art, qui transforment en or tout ce qu'ils touchent.



Texte : Bernard Barbieaux  
Photos : Archives  
et Jean-Marie Debève

